

LE JOUR, 1954
30 DÉCEMBRE 1954

IL N'EST PLUS

Michel – Michel tout court, c'était Lui – n'est plus !

Quand on voudrait, le plus possible, s'abîmer dans le silence, être prié de proférer de vains mots, quel plus cruel déchirement pour une âme que la douleur oppresse ! Mais comment se dérober à ce pieux devoir ?

L'impuissance d'un cœur à s'évader de soi, il faut cependant que je la surmonte. Une amitié de quarante ans, telle que je n'en ai voué de pareille, au cours d'une vie déjà déclinante, qu'à trois ou quatre êtres exceptionnels, il me faut, à cette minute, tâcher de la mettre en veilleuse et comme la voiler d'un crêpe. Il me faut oublier le vide soudain creusé en moi, pour ne penser qu'à la perte que nous subissons tous.

Il eût aimé ces larmes refoulées, cette apparente impassibilité, en qui il eût vu une virile conquête sur un destin hostile. Car il était tel... oh ! Cette cruauté de parler de lui au passé ! ... que, pour lui, seule une mâle contrainte, par quoi l'âme s'échauffe, exerce une action profonde. N'est-ce pas, d'ailleurs, l'exemple qu'il a donné, quand, il y a quinze ans, il fut torturé en ses entrailles de père ?

C'est lui rendre hommage que de se conformer à son exemple, lui qui, plus que tout autre, était né pour se porter en avant et pour être suivi.

Plus que tout autre, il eût pu goûter un fier repos au sein de la cité et se délecter à cette suprême volupté : s'isoler, vivre en profondeur, dans l'intimité des poètes qu'il aime. Mais il eût cru déchoir en n'apportant à l'autel de la patrie que des libations platoniques, les fleurs et le miel de la pure pensée. Il se fût jugé indigne de ne pas agir. Aussi a-t-il agi, mais, dans l'action, il demeurait le penseur. Pour lui, les actes n'étaient que des idées avaient pour foyer central l'amour du Liban.

A nul plus qu'à lui on n'aurait pu appliquer la fameuse parole antique, en y remplaçant le mot "humain" par le mot "libanais"- mais humain et libanais ne sont-ils pas synonymes ? – "Il était Libanais, et rien de ce qui est libanais ne lui était indifférent".

La cause libanaise, il en avait fait sa cause. Comme il avait compris que, si les moyens de nuire à ces vieux secteurs de notre planète, objet de tant de convoitises, sont, au contraire, nombreux et actifs !

C'est pour conserver à cet antique patrimoine son aspect traditionnel, son visage particulier, qu'il avait fondé ce journal. Il lui a consacré – a-t-on besoin de le rappeler à ses lecteurs ? – sa haute intelligence, sa vaste culture, sa fermeté d'âme, la dignité de son caractère et les richesses d'une plume, non point uniquement soucieuse de son efficacité,

par la vertu de laquelle ce qui était fortement conçu s'énonçait avec une clarté inégalable. Il s'est épuisé à la tâche, au cours d'une vie pleine, - pleine, mais hélas ! non remplie...

Quelle présence comblera jamais cette Absence ?

Je me suis efforcé de m'abstraire, pour juger d'un cœur sec. Mais voici qu'à mon corps défendant, mes yeux s'embuent et je m'arrête.

“Dieu me l'a pris, l'ami que j'aime,
Me l'a pris pour l'éternité” !

Hector KLAT